

## PETITES NOTES

Il est assez difficile de savoir quel est le nombre des étoiles, puisqu'on en découvre constamment de nouvelles; mais il est curieux de se faire une idée du nombre énorme d'étoiles que contiendra le catalogue international qu'on est en train de dresser au moyen des clichés photographiques que l'on prend pour la carte du ciel. D'après les calculs de Mlle Klumpke, attachée à l'Observatoire de Paris, le catalogue en contiendra plus de trois millions.

Le pain est, comme on dit, à l'ordre du jour. A ce titre nous relaterons une intéressante statistique qui le concerne, récemment publiée par la *Scientific American*. Elle indique les quantités de pain consommées par chaque peuple, et la dépense annuelle que comporte sa nourriture:

D'après notre confrère, l'Anglais consomme par an, 380 livres de pain; le Français, 540; l'Allemand, 560; l'Espagnol, 480; l'Italien, 400; le Russe, 635.

La dépense annuelle pour la nourriture de chaque individu est ainsi établie en moyenne: l'Anglais dépense 250 fr.; le Français, 246 fr.; l'Allemand, 215 fr.; l'Espagnol, 167 fr.; l'Italien, 126 francs.

D'après le *Journal des Transports*, 2,200 trains quittent les gares de Londres tous les vingt-quatre heures. Entre 10 heures du matin et 11 heures du soir, 1,600 trains partent chaque jour, pour les divers terminus de l'intérieur de la ville, ce qui représente plus de 120 trains à l'heure ou 2 trains à la minute, non compris les trains du *Métropolitain* et du *Métropolitan District*.

Sur les 2,200 trains quotidiens, 1,750 desservent la petite et la grande banlieue dans un rayon de 48 kilomètres; 15 trains partent pour l'Ecosse et l'Irlande et 16 pour le continent; 312 trains partent de Victoria, 321 de Liverpool street et 395 de Broad street.

D'après ce que nous content les géographes au chapitre de l'hygiène, on se mouche en Chine avec du papier. Les Chinois pensent, peut-être, avec raison qu'il est peu propre de conserver précieusement enfermé dans sa poche le morceau de toile qui a servi à se moucher. Voici, paraît-il, qu'une fabrique allemande, dans un but d'économie, tend, d'après ce que rapporte la *Revue universelle*, à industrialiser ce procédé. Les mouchoirs fin-de-siècle, préconisés par elle, sont faits en feuilles de papier imprégnées de glycérine ayant 15 à 18 centimètres de dimension. On les conserve au frais pour leur laisser leur élasticité et on les jette ou bien on les brûle, après en avoir fait usage. C'est une forme de la guerre aux microbes, qui ne manque pas, en vérité, d'originalité.

Les personnes qui ont la religion des nombres, et plus particulièrement celles qui croient aux mystérieuses vertus du chiffre neuf-neuf sortes d'anges, neuf muses, neuf planètes, et ainsi de suite, apprendront avec plaisir que ce chiffre a joué un grand rôle dans la vie de la reine Victoria.

Un des sujets de Sa Majesté britannique publiée, en effet, un petit écrit où l'on voit: que le duc de Kent, père de la reine, faisait partie d'une famille de 9 enfants; que la reine est le 9ème souverain d'Angleterre depuis la révolution de 1688; qu'elle est née dans le dix-neuvième siècle en 1819 (1 + 8 + 1 + 9

19, et montée sur le trône en 1837 (1 + 8 + 3 + 7 + 19), dans sa dix-neuvième année; que son époux était né en 1819; qu'elle eut neuf enfants; que son fils aîné, né le 9 novembre, épousa la fille de Christian IX de Danemark, laquelle avait alors dix-neuf ans.

Après cela si on n'est pas convaincu!

Un journal allemand a fait le relevé des munitions consommées par l'armée allemande pendant la campagne 1870-71. L'infanterie a tiré vingt millions de cartouches de fusil, la cavalerie 465,000 cartouches de carabine et 335,000 de revolver, l'artillerie 328,310 projectiles de pièces de campagne.

Le corps de siège ont lancé 520,500 obus sur nos fortresses, dont 202,100 sur Strasbourg, 112,500 sur Belfort, 110,300 sur Paris et ses environs, 16,600 sur Thionville, 11,200 sur Neuf-Brisach, 8,100 sur Verdun, 8,400 sur Soissons, 7,900 sur Bitché, 7,000 sur Mézières, 6,700 sur Toul, 6,700, sur Montmédy, 6,400 sur Longwy, 4,900 sur Metz, 3,300 sur Phalsbourg, 2,400 sur Péronne, 2,000 sur Schlestadt, 1,800 sur la Fère, 1,500 sur Rocroi, 500 sur Lichenberg, 100 sur Marsal.

Coût: Deux provinces.

Indemnité de cinq milliards.

Frais de guerre et reconstitution de notre matériel: cinq milliards.

Total: Dix milliards, deux provinces et cent mille hommes.

Que la guerre éclate, l'or pleuvra à Constantinople.

Tous les sultans sont ensevelis avec leurs trésors et leurs économies, dans une chambre murée. C'est ce qui a fait donner aux parages du sérail le nom de Corne d'Or ou d'Abondance.

On évalue à des sommes fabuleuses le trésor enseveli avec Mahomet II, qui, en prenant Constantinople en 1453, hérita de l'Empire grec.

A signaler aussi les richesses incalculables murées avec le corps de Selim Ier (1519), le conquérant des provinces daniubiennes; de Soliman II, surnommé le Magnifique; d'Achmet Ier, un franc théaurisateur; de Soliman III et d'Achmet II, qui a gagné des sommes énormes par ses guerres, etc.

En suivant avec une exactitude minutieuse et chronologique la série des sultans jusqu'à l'époque actuelle, on peut se convaincre de l'état satisfaisant des finances tumulaires de la Turquie, où les tombeaux sont sacrés en vertu de la loi de Mahomet.

Mais les seront-ils pour ceux qui s'empareraient de Constantinople ou l'occuperaient sous prétexte de maintenir l'ordre, comme en Egypte?

Voit-on les nouveaux venus mettant la main sur ces mines d'or, de diamants, d'émeraudes, de rubis; de topazes et et aussi sur les innombrables pierreries et stffes merveilleusement tissées et d'une prodigieuse valeur artistique et matérielle!

Qu'on s'étonne, après cela, qu'on saisisse toutes les occasions de chercher noise à la Turquie! On devine à quelle intention.

Allant en expédition guerrière, un des premiers rois bretons, Conan Mériadec, aperçut un jour entre un ruisseau bourbeux et la troupe de ses hommes une blanche petite bête. Elle allait et venait sur la rive, allongeant son museau pointu avec un air de désolation étrange: parfois apercevant une feuille de nénuphar, elle avançait sa blanche patte, puis la retirait vivement en poussant des cris de détresse. Le chef breton

la crut blessée, et témoigna le désir de s'en emparer. "Seigneur, dit un officier, cette petite bête est une hermine; elle n'est point blessée; la seule cause de sa douleur c'est ce ruisseau qu'elle ne peut traverser sans salir sa fourrure: l'hermine préfère la mort à la moindre tache."

Le prince avança doucement. L'hermine tourna vers lui son oeil désespéré; elle se jeta en avant, mais elle rencontra la vase du ruisseau et recula plus vite encore en poussant un cri d'angoisse. La pauvre petite bête était entre deux périls: elle choisit le moindre et vint se réfugier entre les mains étendues de Conan. Le prince caressa doucement l'hermine; puis, d'un pan de son manteau, il essuya les pattes souillées de sa conquête qui reprirent leur première blancheur.

La petite hermine reconnaissante s'attacha aux princes et aux siens, elle le suivait partout. A sa mort, le chef breton fit, en souvenir d'elle, broder une hermine sur ses vêtements et sur ses bannières avec l'inscription latine: "Potius mori quam fedari": plutôt la mort que la souillure." Telle est l'origine du noble blason de la Terre de granit.

La *Revue Encyclopédique* publie un curieux article sur les "attitudes du repos dans l'espèce humaine"; en voici un passage:

Dans la Gène primitive, la pose accroupie était usitée, car chez les squelettes des tombes de Mycènes, Schlieman l'a signalée. Enfin les Guanches cousaient leurs morts dans des sacs et leur donnaient cette même position qu'on retrouve aussi dans les tumuli du Maroc.

Par contre, dans ceux de la Russie Noire, à Siuki-Radzunin, sur douze tombeaux, dix renfermaient onze squelettes agenouillés, et seulement deux ou autres étendus. Or, on sait que les Turcmènes affectaient encore la position agenouillée. Les Scythes devaient faire de même.

Nous retrouvons l'accroupissement chez la plupart des races primitives, chez les Andamans, les Australiens, les Néo-Calédoniens, les Fidjiens, les Papous enfin. Ceux-ci pour honorer le mort, enchâssent son crâne dans une grossière reproduction reproduction en bois de l'être humain. Et cette idole est accroupie.

Les voyageurs rapportent que les Polynésiens enterrent dans l'attitude horizontale (Gambier) ou accroupie (Nouvelle-Zélande, Hawaï, etc.) Néanmoins, il est probable que cette dernière position a été confondue avec l'attitude jambes croisées aujourd'hui si fréquente chez ces peuples. Porter, en effet, raconte qu'il vit aux îles Marquises dans un morai "une idole accroupie à la manière d'un Bouddha." Il y a donc ici confusion de mots, il s'agit en réalité du repos jambes croisées.

Les attitudes des morts chez les peuples de l'Asie n'ont pas encore été étudiées dans une œuvre d'ensemble. Elles ont sans doute de nombreux rapports avec celles des vivants. On dit que chez les Mongols le chef est enterré accroupi. Mais s'agit-il de vrai accroupissement ou les jambes croisées.

Aux Indes, les cadavres sont en général enterrés étendus, d'autres debout, la face en haut, certains accroupis.

Les Civaïstes de la main droite, pour honorer leurs morts, nous a dit M. Monreau, les entendent assis sur un fauteuil